

l'étudiant. » Deux imaginaires doivent se rencontrer : celui qui est perçu dans l'œuvre musicale interprétée et celui de l'interprète. Le professeur a une importance capitale de par son expérience, mais aussi par certains stimuli qu'il peut induire pour essayer de développer l'imaginaire de l'étudiant. Et cette rencontre de deux imaginaires produit un sens nouveau et

une émotion particulière et unique.

B. MERNIER est ainsi persuadé que l'enseignement de toute matière ou discipline gagne toujours à stimuler l'imaginaire des étudiants pour améliorer leurs performances intrinsèques à la matière, mais aussi pour que le croisement des acquis soit source de créativité et porteur de sens : « À l'heure actuelle, quand le

sens peut parfois faire défaut pour soutenir et porter notre quotidien, la culture peut se révéler d'une force agissante. Mais il faut, pour cela, qu'elle soit nourrie d'un imaginaire fécond. Pour moi, l'école doit aussi tenir ce rôle : stimuler et développer l'imaginaire. » ■

BRIGITTE GERARD

1. Institut supérieur de musique et de pédagogie

Science et culture : quand la curiosité fait rêver !

Comment, grâce aux animaux naturalisés du « Petit Cabinet d'histoires naturelles », faire entrer les élèves dans la culture scientifique ? Rencontre avec Jean-François REES¹.

Jean DE MUNCK évoquait une caractéristique des évolutions culturelles : la différenciation des sphères. Comme scientifique, comment réagissez-vous à ce « cloisonnement des disciplines » ?

Jean-François REES : Je m'interroge sur le rôle de l'école dans ce cloisonnement. Dans le fondamental, il n'existe pas. L'enseignant pose une question et l'aborde sous tous ses aspects : géographique, politique, biologique... En secondaire, l'école entretient la séparation par disciplines. Elle en est victime dans son positionnement au sein de l'environnement culturel, mais elle en est actrice. L'école pourrait se soigner en décloisonnant. Cela pose la question de la formation des maîtres, y compris à l'université. C'est un enjeu très important pour nous, notamment dans le cadre de cet atelier. Pour le moment, il a l'air très scientifique, même s'il y a des éléments de géographie, d'histoire, etc.,



Photo: Myriam SCOHIER

mais il va être intégré dans le Musée d'art. Les collections scientifiques et les collections artistiques vont entrer en dialogue. Je pense que dans l'évolution des disciplines scientifiques, le balancier revient vers le décloisonnement. On comprend que les problèmes à traiter dans l'environnement sont complexes, et que l'approche disciplinaire n'est plus suffisante. On ne peut pas résoudre les problèmes du réchauffement climatique en se focalisant simplement sur la physique des nuages et du CO₂. Il faut des interactions entre les disciplines !

Certains considèrent que la science n'a pas la dimension créatrice associée au terme culture. Qu'en pensez-vous ?

JFR : La science est une création. Les interprétations que nous faisons de notre environnement, du fonctionnement de l'univers, de la Terre, de l'homme sont une création au même titre qu'une création artistique. La démarche est différente. On écrit une histoire basée sur des faits, avec une démarche expérimentale la validant. Mais cela reste une histoire. Elle peut s'écrouler, comme des théories se sont

déjà écroulées. Je ne vois pas de différence. Je vois beaucoup de points communs entre la démarche artistique et la démarche scientifique : la curiosité, l'interprétation, la place de l'homme dans son environnement et la créativité. Cette dernière est un élément fondamental. On peut être scientifique et simplement découvrir : « Voilà, je lève le voile, je découvre ce qui existe et j'essaie de formaliser, d'expliquer. » Mais il y a le scientifique inventeur, très proche du créateur artistique. Je souhaite la fin de ce cloisonnement. L'UCL a la volonté d'amener ses étudiants en sciences à avoir une démarche créative en l'instillant dans le processus de formation, grâce à la mineure en « culture et création ». Elle permet à l'étudiant de se confronter à un artiste, de créer, de réfléchir sur la démarche créative. Je vais aussi piloter un nouveau cours qui traite de la créativité scientifique et technologique, ses parallèles et ses différences avec la créativité artistique. ■

ANNE LEBLANC

1. Professeur à la Faculté des Sciences (UCL), président de l'Institut de pédagogie universitaire et des multimédias, et conseiller du Recteur à la culture (UCL)